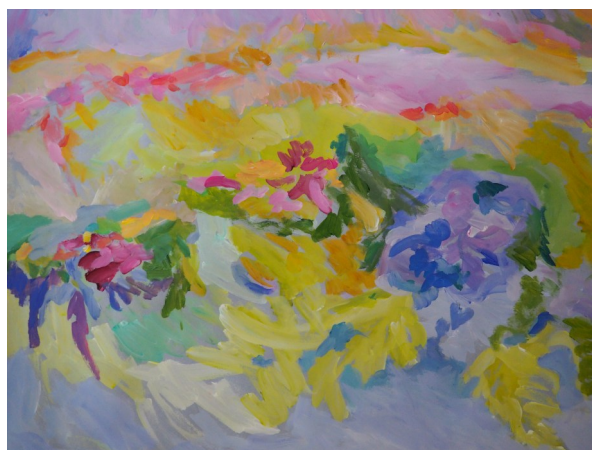


Edito



Anne VIEILLARD-BARON,
Paysage en bleu

La messe pour les artistes a été célébrée en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Courbevoie le 11 février 2026, un temps placé sous le patronage du bienheureux Fra Angelico. Elle réunit maintenant chaque année les artistes du diocèse et les fidèles pour placer l'art au centre de la Foi. Nous partageons l'homélie du père Jean-Paul Cazes qui nous éclaire particulièrement sur la spiritualité à laquelle nous invite la contemplation d'œuvres d'art.

Homélie pour les artistes du père Jean-Paul Cazes

La vision est un des grands thèmes de l'évangile de st Jean. Il est lié à la lumière qui apparaît dès le 4ème verset du chapitre premier.

L'évangile de Jean est comme un apprentissage progressif de la vision ; il passe par la guérison de l'aveugle-né pour aboutir à ce verset surprenant au tombeau vide : « Il vit et il crut. » Cet apprentissage passe par la dénonciation de ceux qui croient voir mais dont les yeux sont aveuglés, les pharisiens à qui Jésus dit : « Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais à présent, vous dites « nous voyons » : votre péché demeure. » (Jn 9, 41) Et que ne voient-ils pas ? Ils ne voient pas qui est Jésus, lui qui est la lumière du monde. « Venez et vous verrez » dit Jésus à deux des disciples de Jean-Baptiste qui commencent, dès cet instant, à mettre leurs pas dans les pas du Seigneur.

« Venez et vous verrez » : c'est la démarche de ceux et celles qui désirent suivre le Christ pour le découvrir et le connaître.

C'est une démarche très semblable à celle de l'artiste, et à celle de qui veut vraiment voir. Devant un tableau, devant un poème, une symphonie, on peut regarder sans voir, écouter sans entendre. Comme on peut parcourir un évangile sans véritablement le lire, et être sociologiquement chrétien sans adhérer à la personne du Christ.

« Venez et vous verrez. » Pour voir véritablement, il faut venir, il faut marcher, il faut se déplacer. Voir, goûter, écouter une œuvre d'art suppose qu'on accepte de se déplacer de ses goûts habituels. Depuis quelque temps, dans cette église, nous exposons une œuvre d'art différente chaque mois. Actuellement, l'œuvre exposée se nomme « Paysage bleu ». Ce n'est pas un sujet religieux ; pas de saint ou de sainte, pas de Christ ou de Vierge. Non. Un paysage bleu. Une paroissienne s'est émue, auprès de moi, de ces expositions qui ne présentent pas un sujet religieux dans une église. Nous avons beaucoup échangé pour parvenir à ceci : la valeur religieuse d'une œuvre ne réside pas forcément dans le sujet représenté mais dans l'œil de celui qui la contemple. Il y a beaucoup de sujets supposés être religieux qui ne le sont pas ; je pense à tous ces Christs en croix qui sont plus une étude d'anatomie qu'une méditation devant les souffrances du Messie. A contrario, une des œuvres ici exposée l'an dernier durant le Carême, représentait des cerisiers en fleurs dans un jardin public : à travers l'explosion des fleurs sur la toile, comment ne pas percevoir la résurrection du Christ ?

Une œuvre d'art n'est pas faite pour tapisser les murs. Une symphonie de Mozart n'est pas destinée à devenir le bruit de fond d'un supermarché. Une œuvre d'art est une chose sérieuse ; elle suppose, pour pouvoir l'accueillir, un travail sur soi-même qui corresponde au travail de l'artiste. En langage chrétien, on parle de conversion : pour voir une œuvre d'art, pour apercevoir la lumière du Christ, il faut une conversion.

Dans quelques jours, nous allons entrer en Carême, temps privilégié de conversion pour découvrir l'œuvre d'art de Dieu : Jésus-Christ. « Venez, et vous verrez ».

Focus sur une oeuvre

Un tableau énigmatique : Les sept péchés capitaux, bourreaux du Christ



C'est une oeuvre singulière exposée dans l'église Saint-Etienne à Issy-les-Moulineaux. Les sept péchés capitaux sont représentés dans la scène traditionnelle du Christ couronné d'épines à la place des soldats. Le premier péché selon saint Thomas d'Aquin qui a théorisé les sept péchés capitaux, est l'orgueil. En effet, il pousse à se croire l'égal de Dieu. Très logiquement, le personnage au centre, revêtu d'une toge blanche, qui cherche à s'emparer de la couronne le représente. Pour identifier les autres péchés, nous vous invitons à vous rendre dans l'église Saint-Etienne.

Boite à outil des guides de paroisse

Comment attirer des visiteurs pour mieux faire connaître votre église ?

C'est ce que vous propose **Explore Paris** (site du Conseil Départemental Ile-de-France) qui se charge de votre publicité en diffusant votre programme de visites guidées avec dates, horaires, photos, descriptions de quelques éléments attractifs de votre église, moyens d'accès...

Ce site touristique, non limité aux églises mais à toutes sortes d'activités de loisir, couvre toute l'île de France et peut vous amener des visiteurs bien au-delà de votre commune. (voir <https://exploreparis.com/fr/>).

Ce site est entièrement gratuit.

Pour toutes informations et inscriptions à ce site, contactez : Charlotte Clément cclement@hauts-de-seine.fr. Après étude de votre dossier, vous aurez accès aux réservations qui sont faites pour votre compte.

Événement Jubilé des Artistes



Une exposition qui célèbre 25 ans d'exposition d'artistes à la maison d'Eglise Notre-Dame de Pentecôte à la Défense se déroulera du :

10 avril au 26 juin 2026.

ND de Pentecôte - 1 Av. de la Division

Prochains rendez-vous

- **Jeudi 4 juin** : Rencontre autour d'une oeuvre de Vincent Bébert.

Une opportunité de découvrir une oeuvre et de dialoguer sur la spiritualité donnée par la contemplation de l'art.

Où : Maison de la Parole 4 bis rue H. Loiret à Meudon 20h30-22h00

- **Samedi 6 juin** : Saint-Jean-Porte-Latine à Antony, 9h00 -12h00.

Visite de l'église suivie d'une conférence sur le thème :

Le Vide dans l'architecture par Julien Sauvé, doctorant.

- **Samedi 26 septembre** : Saint-Germain l'Auxerrois à Châtenay-Malabry, 9h00-12h00.



Repères bibliques et iconographiques

Chemin de Croix

Retour sur la conférence de Matthieu Lours du 10 mars 2026 à l'église St-François de Sales de Clamart à la suite de l'exposition du chemin de croix photographique réalisé par Jean-Dominique El Padré

Le chemin de croix est une mise en scène pour que les fidèles puissent revivre la Passion du Christ. Quatre épisodes des 14 stations du chemin de croix ont été rajoutés : Véronique et les 3 chutes du Christ. Ce sont des constructions franciscaines. Saint Bonaventure disait qu'on peut imaginer des scènes quand elles portent un fruit spirituel.



Ce n'est que depuis le 19^e siècle que chaque église possède un chemin de croix. Auparavant, seules les églises franciscaines en avaient un. Cette diffusion a donné lieu à un art sériel et industriel dans les églises. Dans les années 70, on a commencé à les supprimer, avant de leur retrouver un sens dans les années 2000 : un acte liturgique, support à la lecture de la Passion. .

Le premier chemin de croix fut celui de la Via Dolorosa à Jérusalem. Les Franciscains obtiennent au 13^e siècle la custodie de la terre Sainte et ils mettent en place le périple de la Via Dolorosa jusqu'au saint sépulcre.

Puis, on va mettre en place des substituts à un voyage trop coûteux et périlleux vers Jérusalem, dans toute l'Europe. Ainsi, l'église devient une représentation du pèlerinage : les fidèles tournent autour de la clôture du chœur, déambulant autour de l'autel où le corps du Christ est présent.

Sur le mur de la clôture était figurée une Passion devant laquelle les fidèles circulaient, permettant de comprendre ce qui se passait sur l'autel. Dans le cadre de la réforme espagnole, les franciscains veulent montrer qu'ils ont un lien avec la Terre Sainte, ils obtiennent le droit de réaliser des tableaux de la Passion dans leurs églises qui donnent les mêmes indulgences qu'à Jérusalem. Puis Léon XII accordent aux autres églises la réalisation d'un chemin de croix à condition qu'il soit béni par un franciscain ou un évêque.

En 1628, un franciscain, prieur au couvent de San Miniato de Florence accompagne d'un chemin de croix la dévotion au calvaire qui avait lieu le Vendredi Saint. Saint Leonard (+1751) à Florence, va développer l'idée de parcourir le chemin de croix et de méditer sur les stations. En 1750, le pape met le chemin de croix au cœur du Jubilé dans le Colisée, lieu du martyr des premiers chrétiens, et fait réaliser 14 stations. A cette époque les chemins de croix commencent à se répandre et le pape encadre leur réalisation et les limite à 14 stations.

En 1862; le pape Pie IX autorise l'installation d'un chemin de croix dans les églises paroissiales. Si celui-ci est fait dans les règles, les indulgences s'appliqueront. Le 19^e siècle est le grand siècle des dévotions et le chemin de croix en est un support privilégié.

On trouve plusieurs types de chemins de Croix : le « mont sacré » comme à Orta : 44 stations le long d'un itinéraire ou à Braga : Chemin de croix sur un escalier à monter à genoux. Le Mont Valérien, avant sa destruction à la Revolution présentait une église au sommet et une route ponctuées de chapelles-stations.

L'autre forme apparaît en 1747, avec le premier chemin de croix sous forme de tableaux par le peintre Tiepolo. Enfin, les artistes se sont emparés des chemins de croix, car c'est une image forte de la civilisation occidentale que Gustave Moreau à Decazeville, Georges Rouault, Matisse, Barnett Newmann, Buraglio ont explorée.